

Les LOISIRS

INSPIRATION
LOOK STYLÉ D'HIVER
POUR NOS ADOS!

Lire en page 33



Et ils en pensent quoi, les exposants?

Luxembourg Art Week, c'est dès ce soir et tout le week-end, soit 67 galeries, plus ou moins renommées, pour un moment de rencontres autour de l'art contemporain. Trois d'entre elles expliquent ce qu'elles viennent y faire et leurs attentes.



Photo : isabella finzi

Artskoco (Main Section)

Christophe et Orië Duplay sont en pleine activité : un clou à planter ici, un fil en soie à tendre là... Cet ancien ingénieur aérospatial et sa femme, cantatrice, ont décidé, en 2016, de monter cette galerie à Luxembourg (rue Auguste-Liesch) afin de défendre un art qui leur est cher : celui venant de Corée. D'où l'appellation Artskoco pour «Korean connection». «Ce sont des artistes exceptionnels, aussi bien dans leur diversité que dans leur créativité, d'où l'envie de les promouvoir. On ne voit pas cela ailleurs!», lâche Christophe Duplay, enthousiaste, précisant toutefois qu'il faut le retenir sinon, il en parle «pendant des heures». Surtout que pour leur quatrième participation à Luxembourg Art Week, ils ont gagné en espace et exposent donc plus d'œuvres. À l'entrée de leur stand, d'ailleurs, on trouve de l'art vidéo devant lequel le public risque de s'arrêter : une création splendide de Lee-Nam, vu comme le Bill Viola coréen – «Ils jouent dans la même cour!», sur laquelle, à travers deux écrans, on observe un échange vestimentaire entre la puissante Marguerite-Thérèse d'Autriche, peinte par Vélasquez, et une courtisane... Plus loin, fait rare, on découvre même un ensemble de toiles venant... de Corée du Nord! «Celles-là, il a fallu les exfiltrer» (il rit). En tout cas, ce grand passionné d'histoire de l'art avoue rencontrer «du monde» sur son stand «unique». «On voit le tout-Luxembourg, des gens d'Allemagne, de France.» Des collectionneurs?

«Mais tout le monde est collectionneur, seulement, on ne le sait jamais à l'avance», rétorque-t-il. À défaut d'aller dans d'autres foires plus lointaines – dont la présence dépend, selon lui, de «la maturité de la galerie» –, il reste fidèle au rendez-vous luxembourgeois, car «c'est notre marché local». À condition, bien sûr, de continuer «à vendre plus que l'on ne dépense». CQFD.

Textes :
de notre journaliste
Grégory Cimatti

Galerie Arnaud Lefebvre (First Call)

«Je ne viens pas complètement par hasard, mais c'est quand même une petite aventure» d'être ici, lâche Arnaud Lefebvre, qui peaufine son stand même s'il vient de se faire rattraper par l'organisation pour être monté sur une table... En effet, sa présence ici, une première pour lui, se conjugue avec une histoire familiale. «Oui, c'est une forme de retour aux sources : j'ai une partie de ma famille qui est originaire du Grand-Duché.» Pour preuve, sa carte de visite, originale, qui offre un beau panorama de Mersch au début du siècle dernier... Si il connaît bien le Mudam et le Casino, «aux propositions artistiques sérieuses», Luxembourg Art Week reste une découverte, même s'il a rencontré son mentor, Alex Reding, il y a peu à Genève. Mais, rassure-t-il, le but d'une foire, «ça reste de trouver des collectionneurs égaux», ce qui lui permettrait «d'élargir son cercle» autour de la France. Car depuis Paris, son fief, l'homme a tiré un constat : «J'ai remarqué que les gens viennent plus facilement acheter dans les foires. Il faut plus de courage pour acheter quelque chose dans une galerie, plus propice à mettre en avant un artiste et son travail. Là, au moins, avec un tel rendez-vous, le jeu d'acheter est plus évident! Et j'aime l'idée que l'art soit nomade, qu'il aille à la rencontre d'un public.» Jusqu'à dimanche, Arnaud Lefebvre reconnaît avoir «toutes les attentes du monde et pas de stratégie particulière» (il rit). Sauf peut-être que les visiteurs apprécient les œuvres de Hessie (Caribes), décédée en 2017 à l'âge 83 ans, et dont il défend l'héritage.

Galerie Dys (Take Off)

Justine Jacquemin, directrice de cette galerie bruxelloise, est en «exploration», comme elle dit. «C'est la première fois que je viens au Luxembourg», reconnaît-elle, avouant toutefois avoir demandé à d'autres confrères, réguliers du rendez-vous eux, ce qu'elle devait attendre de Luxembourg Art Week. Installée depuis mercredi à la halle Victor-Hugo, elle a eu «le temps», depuis, de faire un petit tour et s'en faire sa propre idée. «Oui, je suis très contente de ce que j'ai vu, ainsi que de la liste, prometteuse, des autres galeries.» Chez elle, au cœur d'un stand aux couleurs imposantes, on fait dans la figuration moderne, «habité et onirique», avec «un goût particulier pour le travail sur papier», même si, il faut le dire, la peinture y est aussi assez présente. Pour sa toute première au Grand-Duché, elle accepte volontiers la catégorisation «Take Off», ne serait-ce uniquement parce que la galerie Dys met en lumière «pas mal de jeunes artistes», à l'instar de la jeune Sud-Africaine Marlene Steyn, 30 ans, à l'univers «détaché et drôle», mais encore Yasemin Senel. À ce titre, Jacques Courtejoie – qui présente là de magnifiques polaroids «rehaussés à la main» – ferait presque figure de vétéran. Reste que les trois prochains jours, Justine Jacquemin espère «toucher un public sensible à ce que je montre!». C'est donc ça, une bonne foire. «Oui, c'est un endroit où il y a du monde, et pas forcément que des acheteurs, explique-t-elle. L'important, c'est d'être visible, d'être reconnu par ses pairs galéristes, de faire découvrir un travail et de rencontrer des amateurs qui seront, plus tard, heureux de nous revoir du côté de Bruxelles.» Elle aussi, probablement.

SUR LES MURS

Luxembourg Art Week
Halle Victor-Hugo - Luxembourg.
Vernissage ce soir à 18 h.
Jusqu'à dimanche.
www.luxembourgartweek.lu

Salon du CAL
Tramsschapp - Luxembourg.
Du 2 au 14 novembre.
www.cal.lu

Luxembourg Art Week, c'est...

MAIN SECTION

À travers des présentations individuelles et collectives, 34 galeries de renom ayant pignon sur rue au Luxembourg (10) et venant d'autres pays (notamment de France, Suisse, Belgique et Allemagne) présentent un spectre de styles et de pratiques artistiques contemporaines.

FIRST CALL

Inaugurée pour cette nouvelle édition, cette section accueille 7 galeries d'envergure internationale n'ayant jamais participé à Luxembourg Art Week, offrant ainsi à celles-ci des conditions favorables pour découvrir le marché luxembourgeois.

TAKE OFF - La foire d'art prospective

«Take Off» accueille un choix d'exposants (cette année, 25 galeries et institutions issues des scènes locale et régionale). Voulu par le Premier ministre et ministre de la Culture, Xavier Bettel, et soutenue par le gouvernement, cette section est ouverte aux artistes émergents, collectifs, galeries en ligne et aux structures ayant élaboré un projet d'exposition concret et proposant des œuvres à des prix abordables.

Salon du Cercle artistique de Luxembourg (CAL)

Sur plus de 1 000 m², au Tramsschapp, l'exposition annuelle du CAL (fondé en 1893) fournit un aperçu de la scène artistique du pays et de la Grande Région. Le salon présente ainsi une sélection d'artistes établis et émergents à travers trois œuvres exposées par participant.

Irène Jacob et le grand mystère de la vie



Prix d'interprétation du côté de Cannes en 1991, la comédienne Irène Jacob publie son premier roman, *Big Bang*. Son père vient de mourir juste avant qu'elle n'apprenne être enceinte. Un texte bouleversant. Lire en page 30

Des Misérables en écho à la rue



Les barricades comme l'insurrection de juin 1832 narrées par Victor Hugo dans *Les Misérables*, font écho actuellement à la crise économique que connaît le Venezuela. À Caracas, la version comédie musicale de l'œuvre a, du coup, une saveur toute particulière. Lire en page 36

Franz Ruf reçoit le prix Grand-Duc-Adolphe

Décerné tous les deux ans, le prix Grand-Duc-Adolphe a été attribué hier à Franz Ruf, né à Immensstaad (Allemagne) en 1949. Entre travaux photographiques et approche graphique, son travail est toujours visible au Salon du CAL. www.cal.lu

Prix Décembre

La romancière-plasticienne Claudie Hunzinger a reçu hier le prix Décembre, un des prix littéraires les mieux dotés de France, pour *Les Grands Cerfs* (Grasset), âpre roman sur la disparition de la vie sauvage. Le livre de l'écrivaine, 79 ans, est toujours en lice pour le Médicis (décerné aujourd'hui) et le prix Wepler. Elle gagne au passage 15 000 euros.

Lana écolo

C'est un gros coup : Lana Del Rey est la première tête d'affiche annoncée par le festival francilien We Love Green, dont la nouvelle édition aura lieu les 6 et 7 juin prochains. www.welovegreen.fr